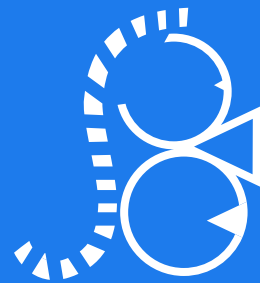


Vu de Pro-Fil



N°4

Dossier : Ciné-doc

La lettre de Pro-Fil N° 59 - Eté 2010

Vu de Pro-Fil

Siège social :

Rue de Las Sorbes
34070 Montpellier

Secrétariat national :

390 rue de Fontcouverte - Bât. 1
34070 Montpellier

Tél./Fax : 04 67 41 26 55
secretariat@pro-fil-online.fr
www.pro-fil-online.fr

Directeur de publication : Jean Lods
Rédactrice en chef : Waltraud Verlaquet
Réalisation : crea.lia@orange.fr

Comité de rédaction :

Jacques Agulhon
Maguy Chailley
Arielle Domon
Jean Domon
Alain Le Goanvic
Martine Roux-Levain
Jean Lods
Jacques Vercueil
Nicole Vercueil
Waltraud Verlaquet
Arlette Welty Domon

Ont aussi participé à ce numéro :

Catherine Brès
Etienne Chapal
Eitel Basile Ngangue Ebelle

Prix au numéro : 3 €
Abonnement 4 numéros : 13 €

Impression SunGrafik
RD 562 - Plan Oriental
83440 Montauroux

N° SIREN : 513 293 340
ISSN : 2104-5798
Date d'impression : 10 Juin 2010

Photos ci-contre : Deutsche Kinemathek
Romy Schneider, Berlin 1962,
© photo : Heinz Köster
Marlene Dietrich dans *The Scarlett Empress*,
© photo : Josef von Sternberg, USA 1934



Edito

André BAZIN, grand critique français des années 40-60, animé par un intense amour du cinéma, a publié en 1958 un recueil d'articles sous le titre *Qu'est ce que le cinéma ?* Ce livre qui a formé toute une génération de cinéphiles sera complété et réédité en 1985. *Qu'est ce que le cinéma ?* -

c'est la question que nous nous posons, consciemment ou pas, lors de nos réunions mensuelles et des week-ends thématiques, lors de la rédaction d'articles sur notre site ou dans la presse protestante et œcuménique (*Réforme, Échanges, Causes communes...*) et bien entendu lors de la préparation du Séminaire annuel qui suit immédiatement notre Assemblée Générale. Réfléchir au Septième Art, en se documentant par les livres, les revues spécialisées, et les diverses sources d'internet (sites, blogs, dossiers de presse), en s'intéressant également aux bonus des DVD, nous initie à tout ce qui fait la beauté et la force des images cinématographiques.

Affiner notre regard, ouvrir tout grand les yeux sur « un monde qui s'accorde à nos désirs » !

Vivre la passion du Cinéma et la faire partager, voilà notre objectif ! Contrairement à ce que certains pourraient croire, lire des analyses ou des commentaires, s'intéresser aux « grilles de lecture » des grands maîtres, étudier les grands moments de l'Histoire du Cinéma (Avant-garde soviétique des années 20, Expressionnisme allemand, Néo-réalisme italien, Nouvelle Vague française, Free Cinema...) ne font qu'accroître le plaisir de regarder des films et d'exacerber nos émotions.

Former notre jugement, cela ne signifie pas intellectualiser, mais plutôt ouvrir nos sens, notre sensibilité. Ainsi la réflexion sur le cinéma est un moyen et non une fin. Car ce qui compte, c'est ce que contiennent pour nous les images et les sons, et pourquoi, comment nous sommes émus. Être conscient du « pouvoir extrême du cinéma et de ses limites » (Bazin), voilà ce qui devrait nous accompagner en feuilletant livres ou revues, en surfant sur le net...

Bonne moisson, chers lecteurs de ce *Vu de Pro-Fil* !

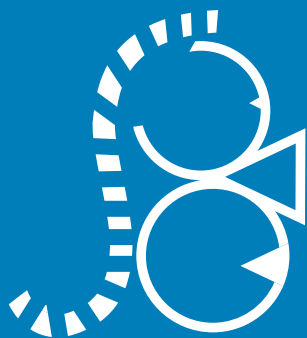
Alain Le Goanvic



Sommaire

N°4 - Eté 2010

Pro-Fil



*Profil : image d'un visage humain
dont on ne voit qu'une partie mais
qui regarde dans une certaine
direction*

Couverture : Musée de la Cinémathèque
allemande de Berlin (Deutsche Kinemathek) :
Entrée dans l'exposition permanente consacrée à
l'histoire de la télévision.
Photographie © Regina Schmeken

2
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
18
19
19
20

Edito

Planète cinéma

Jury œcuménique Fribourg

Jury œcuménique Cannes

Un saltimbanque du cinéma muet

Nenette, de Nicolas Philibert

Le Dossier : ciné-doc

Les dossiers de presse

Dans la jungle des bonus DVD

Entre ciel et terre, entre est et ouest ...

A Turin : le cinéma en immersion totale

Passage en revues

De tout pour faire un monde

Le cinéma en livres

Le coin théo : Textes - images

Découvrir

Tel un conte, le cinéma africain se raconte

Pro-fil Infos

Icône ou idôle ?

Les journées cinématographiques de Thoiras

Programme séminaire Pro-Fil

A la fiche

Téhéran

Du Nord au Sud ...

Bouches du Rhône / Marseille

Paulette Queyroy
Tél : 04 91 47 52 02
profilmarseille@yahoo.fr

Gard / Nîmes

Christian Gidde
Tél : 04 66 71 12 25
cgidde@wanadoo.fr

Hérault / Montpellier

Etienne Chapal
Tél : 04 67 75 74 86
Jacques Agulhon
Tél : 04 67 42 56 04

Ile de France / Paris

Jean Lods
Tél : 01 45 80 50 53
jean.lods@wanadoo.fr

Ile de France / Issy-les Moulineaux

Christine Champeaux
Tél : 01 46 45 04 27
Christine.champeaux@orange.fr

Var / Fayence

Waltraud Verlaquet
Tél : 04 94 68 49 35
waltraud.verlaquet@gmail.com

Drôme / Dieulefit

Daniel Saltet
saltet.daniel@wanadoo.fr

Loire Atlantique / Nantes

Philippe et Sophie Arnéra
Tél : 08 73 68 43 93
lezarnera@nantes.fr

Alsace / Strasbourg

Patricia Rhoner-Hege
Jdphege@aol.com

Jurys œcuméniques

dans tous leurs jurys œcuméniques internationaux, les organisations Signis (catholique) et Interfilm (protestante) veillent aux critères à respecter pour le choix d'un film : artistique en premier lieu, puis sur sa réflexion spirituelle en accord avec le message de l'Évangile. Le jury doit être attentif aux thèmes relevant de sa responsabilité chrétienne dans la société moderne et doit encourager les films qui mettent en scène l'aspect humain et des valeurs comme le progrès social, le respect, la solidarité, l'aide à la justice et la paix.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FRIBOURG

La cohésion du groupe partageant une même sensibilité et un même plaisir a nourri nos échanges, marqués par nos différentes cultures cinématographiques ou notre intérêt pour un continent ou un engagement social. Le choix final, en soumettant les titres pré-sélectionnés à tous les critères auxquels nous adhérons sans réserve, s'est porté sur *Lola* de Brillante Mendoza dont la maîtrise de son art nous aide à aimer, comprendre et partager la condition humaine avec plus d'acuité.

Arielle Domon



PRIX DU JURY ŒUMENIQUE CANNES 2010

Des hommes et des dieux de Xavier Beauvois

D'une grande beauté plastique, servi par une interprétation collective remarquable et rythmé par l'alternance des travaux et de la liturgie, ce film dépeint le sacrifice des moines de Tibhirine (Algérie 1996), choisissant de poursuivre leur œuvre de paix malgré la violence déchaînée.

La profonde humanité des moines, leur respect pour l'Islam et leur générosité pour leurs voisins villageois motivent notre choix.

Le Jury œcuménique a également décerné deux Mentions spéciales aux films :

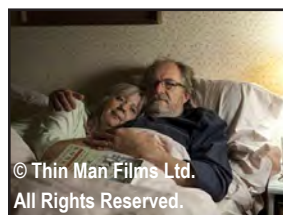
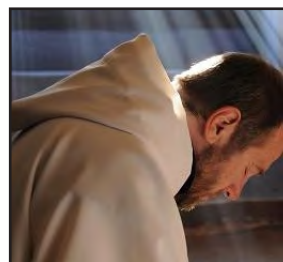
Another year de Mike Leigh

Au fil des saisons amitié et tendresse se déploient avec simplicité entre gens ordinaires confrontés aux joies et douleurs de la vie de tous les jours. Une mise en scène lisible et de grands interprètes expriment des relations vraies.

Chacun est invité à prendre en main sa propre vie.

Poetry de Lee Chang-Dong

Grâce à la poésie, Mija, grand-mère digne, fragilisée par la maladie et la culpabilité, s'ouvre à un regard contemplatif sur le monde.



JURY ŒUMENIQUE CANNES 2010

Michèle Debidour (France), présidente
Julia Helmke (Allemagne)
Jos Horemans (Belgique)
Sanne E. Grunnet (Danemark)
Tomas Straka (Slovaquie)
Jacques Vercueil (France)

Cannes 2010 : tour d'horizons

Un juré œcuménique doit voir toute la Compétition officielle et le plus possible d'Un Certain Regard. Cette dernière sélection ayant été, pour moi, moins excitante que la Compétition, je ne parlerai que de celle-ci (on sait qu'après que le Jury a motivé ses choix, il n'y a plus que des avis personnels).

LA SÉLECTION OFFICIELLE

D'abord, quelques films « de genre » : *Outrage* (T. Kitano), une yakuzerie ; *Fair Game* (D. Liman), réalisation très classique – la Maison

Blanche ment sur l'Irak, mais la démocratie américaine vainc ses propres démons ; *Route Irish* (K. Loach), Irak encore – un autre *Dans la Vallée d'Elah* en moins inspiré ; *la Princesse de Montpensier* (B. Tavernier), bel ouvrage historique où brillent Mélanie Thierry et Wilson son mentor amoureux ; maudit par qui ne l'avait pas vu, *Hors-la-loi* (R. Bouchareb), rappel

que l'histoire s'écrit autrement de chaque côté d'une frontière ; *The Housemaid* (S.S. Im), sur la servitude et la riche arrogance, brillamment réalisé mais au contenu caricatural ; enfin *Soleil trompeur 2 : l'Exode* (N. Mikhalkov), film de guerre, angoisses et adorations sous le despotisme stalinien.

Puis, un cran plus haut dans l'intérêt ou l'originalité : *Tournée* (M. Amalric), magnifié par la vitalité de ses effeuilleuses en contraste avec le mal-être de leur impresario que rattrape son passé d'égoïste ; *Chongking Blues* (X.S. Wang), où la vérité émerge peu à peu devant l'obstination d'un père, décidé à l'être une fois son fils mort. La responsabilité paternelle sera souvent mise en scène : en positif avec Elio Germano, héros combatif de *La Nostra Vita* (D. Luchetti), film qui assume ses bons sentiments – famille et amis fidèles et solidaires, courage, et bonne fin ; en négatif dans le glacial *Un garçon fragile : le projet Frankenstein* (K. Mundruczo), où le monstre est la création d'un père qui n'avait pas voulu l'être ; dans les deux sens pour *Un homme qui crie* (M.-S. Haroun), où la relation père-fils cède

puis résiste face aux violences de la finance et de la guerre ; et dans la crise avec le touffu *Biutiful* (A. Gomez-Iñárritu), où Javier Bardem en Christ de Rouault, bon père, malade en fin de vie, trafiquant serviable de la misère des immigrés de Barcelone, parle aux morts... Plus simple, car d'une noirceur sans nuance, *Mon bonheur* (S. Loznitsa) peint une Russie ignoble, tous pourris et les autres brisés, et ce depuis les temps de la glorieuse Armée rouge !

DEUX JOYAUX ARTISTIQUES

Combien reposants après ces frénésies, deux joyaux artistiques, mais exigeants : *Copie Conforme* (A. Kiarostami), tour de force d'acteurs (J. Binoche) et de mise en scène, laissant des spectateurs persuadés d'avoir vu un faux couple jouant au vrai, et d'autres convaincus du contraire ; et *Oncle Boonmee...* (A. Weerasethakul), voyage magique et serein entre plusieurs mondes – jungle et caverne, défunts et vivants, voiles du passé ou néons actuels.

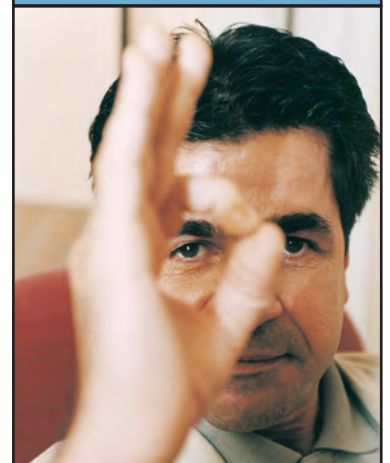
Quant aux œuvres distinguées par le Jury œcuménique, elles forment un trio diversifié qui reflète l'enthousiasme des jurés pour une sélection riche en grain à moudre. Celles de X. Beauvois et C.D. Lee ayant été primées encore par d'autres instances, je me contenterai ici d'ajouter que le très beau film de Mike Leigh rejoint par certains côtés, sur un registre laïc et ordinaire, l'histoire si exceptionnelle des moines de Tibéhirine, réussissant le tour de force d'accrocher par des moyens très simples, sans ressort dramatique – art de grand cinéaste.

Jacques Vercueil

Communiqué :

Le Festival de Cannes tient à exprimer sa solidarité et son soutien au cinéaste iranien Jafar Panahi, dont on est sans nouvelles depuis son arrestation à Téhéran.

Son œuvre cinématographique reconnue dans le monde entier et récompensée dans les plus grands festivals le place incontestablement au rang de ces artistes que le Festival de Cannes a pour vocation d'accueillir et de défendre, particulièrement dans des circonstances où leur art et leur liberté de parole, de travail et de mouvement sont en péril.



Jafar Panahi © San Sebastian International Film Festival

Un saltimbanque du cinéma muet

Il a fallu l'édition du coffret Gaumont, Le cinéma premier 1907 – 1916, pour sortir Jean Durand des oubliettes.



Photos : « Onésime, tu l'épouseras quand même » et « Collier vivant »
films de Jean Durand - Production Gaumont. 1913 © Gaumont



En 1912, Jean Durand savait déjà tourner en décor naturel et exploiter toutes les ressources d'une caméra, par exemple trois angles de prise de vues différents sur un bac pour montrer l'effort du passeur (*Railway de la mort*) ou un long travelling arrière dans les rues d'un village pour suivre une locomotive (*Zigoto et la locomotive*). Mais l'essentiel de son succès fut dû aux acteurs dont il choisit de s'entourer.

LES POUITTES

Il s'agit d'une troupe d'acrobates recrutés soit au cirque, soit dans les cabarets, et capables de toutes les cascades comme sauter d'un pont sur un train en marche, descendre du toit du Gaumont Palace accroché à un drap, traverser dans une chute plusieurs étages d'un immeuble en entraînant

le mobilier. Une seule femme se trouvait dans le groupe, Berthe Dagmar. Dompteuse intrépide, elle ajouta du piment au burlesque en se roulant sur le plateau avec des animaux féroces. Parmi les Pouittes, un acteur prometteur, Gaston Modot plus célèbre par ses rôles dans *La grande illusion* (1937) et *La règle du jeu* (1939) de Jean Renoir.

LES EFFETS DE L'ÉPOQUE

Les films de Jean Durand sont truffés de trucages inventifs compte tenu des faibles moyens dont on disposait alors : double exposition de la pellicule qui introduit de la magie dans l'image, accélération pour un rendu de vivacité, vitesse inversée qui permet des rebonds inattendus. Ces films sont courts, entre trois et dix minutes. Les plus classiques ont pour thème l'insoumission des objets et aboutissent généralement à la destruction totale d'un décor surabondant. Un couple de jeunes mariés reste un an bloqué dans les égouts et y prolifère (*La nuit de noces de Calino*), le temps se dérègle par la faute d'un horloger pressé de toucher un héritage (*Onésime horloger*) etc., beaucoup de gags ont quelque chose de surréaliste. En particulier Luis Bunuel a filmé dans *Los olvidados* (Mexique, 1950) le vol de la petite voiture d'un mendiant cul-de-jatte, qui se trouvait déjà dans un film de Jean Durand.

LE WESTERN

Dans le domaine camarguais de Jacques de Baroncelli, Jean Durand tourna les premiers westerns français. Le petit train de la Compagnie des Chemins de Fer de Camargue passa plusieurs fois au-dessus de Berthe couchée entre les rails, son toit a servi de ring à de nombreuses rivalités, plusieurs traîtres, brutalement éjectés, ont franchi ses portes avant de finir, en roulé-boulé, dans les roubines.

L'AVÈNEMENT DU PARLANT

La guerre a séparé les Pouittes qui n'ont sans doute pas eu le cœur, au retour, de refaire leurs pitreries. Et la fin du muet a sonné le glas des espérances de Jean et de Berthe, devenue sa femme. L'échec de *La détresse* (1926) mit un point final à leur carrière. Berthe mourut en 1934. Il lui survécut douze ans dans l'indifférence générale.

Nicole Vercueil

Nenette, de Nicolas Philibert



Photo Nenette © Nicolas Philibert, les films du losange

Philibert est un réalisateur peu ordinaire, rien en apparence ne lui convient mieux que la confidentialité et sans doute à ses yeux est-ce comme par hasard que la notoriété l'a atteint « à son corps défendant » quand on sait ce qui s'ensuivit, avec *Etre et Avoir* (on se souvient aussi que lors d'un séminaire proficien parisien il avait précipitamment quitté les lieux, car il partait en repérage en Auvergne, à la recherche de l'école idéale). On lui doit des intrusions difficiles et « compassionnelles » dans le monde des sourds et des malades mentaux, mais aussi chez les animaux « pétrifiés » du Jardin des plantes, saisis dans leur « éternité taxidermiste ».

Avec *Nenette*, ce titre un peu canaille qu'on pourrait croire être un remake de *Casque d'or* ou *Dédée d'Anvers*, il nous donne à voir un « One animal show » en quelque sort. *Nenette* est un orang-outang femelle de la ménagerie du Jardin des plantes. Et une doyenne de surcroît, pensionnaire des lieux depuis 1972, autant dire que ses premiers soigneurs ont quasiment tous été atteints par l'âge de la retraite.

DE LA JUNGLE AU ZOO

Philibert et Nenette donc, née en 1969, dans la jungle de Bornéo. Et le cinéma, alors ? On aura vite compris qu'on ne voit rien de connu, et qu'on entend... la même chose, ou presque ! *Nenette*, ce sont, pendant 1h10, des gestes, et un regard. Les comparses, si l'on peut dire (?), les soigneurs, le public, des visiteurs qu'on entend sans jamais les voir. Entreprise, on en conviendra, peu banale. Image de cet être sans doute amoindri par les années, paisibles gros plans, très gros plans, contre-plongées surtout, dans la vie quotidienne, et les exercices « de maintien » - que lui demander de plus à son âge ? Et le regard ?

Ici chaque spectateur doit se faire sa propre

religion. *Nenette* pense-t-elle ? Et si oui, à quoi ? La voilà, depuis presque 40 ans, âge canonique s'il en est pour cette espèce, qui voit le défilé rituel des foules, parents et enfants mêlés, qui « entend » le verbiage anodin, stéréotypé, pour dire souvent stupide à son adresse. Alors ce regard ? On se plaira à y voir tantôt (souvent) de l'indifférence, tant ces « singes » qui la regardent se suivent tous... et se ressemblent... De temps à autre, une lueur d'intérêt.

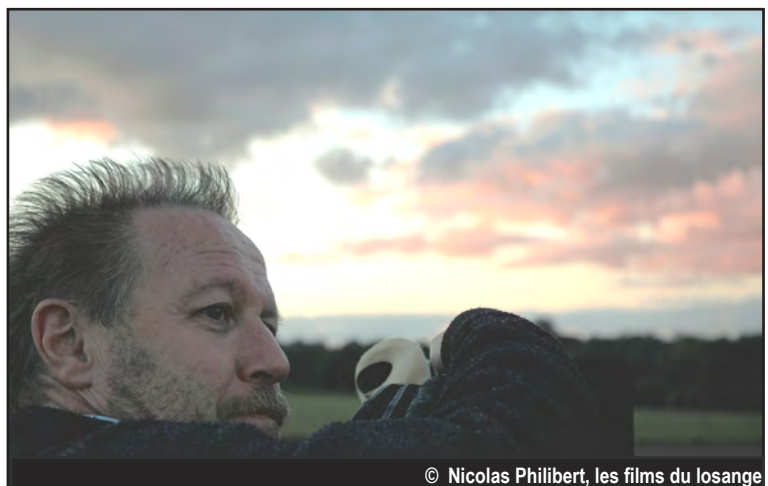
LE REGARD DE NENETTE

Mais, un face à face de 1h10, est-ce bien supportable ? Mais oui, mais oui...! Philibert a truffé son propos de ceux tenus par les compagnons quotidiens de l'héroïne, qui ont à son égard une tendresse qu'ils avouent souvent partagée, et qui nous livrent avec humour quelques indiscretions intimes: *Nenette* reçoit, avec son yaourt quotidien, la pilule contraceptive, car on ne sait si elle est ou non ménopausée.

La bande son ? Le brouhaha des visiteurs pressés, de temps à autre dans le silence, un solo de basson, et l'écran noir, comme autant de points de ponctuation, quelques phrases de Buffon, et un monologue « off » (cela a-t-il un sens en pareilles circonstances ?), avec en conclusion un air de musique tzigane... Et si *Nenette* c'était pour chacun de nous, le « regard » de l'autre, débarrassé de toutes les conventions sociales de bon aloi ?

Jacques Agulhon

Et si Nénette c'était pour chacun de nous, le « regard » de l'autre, débarrassé de toutes les conventions sociales de bon aloi ?



© Nicolas Philibert, les films du losange

Pour notre intérêt personnel, ou encore pour nous préparer aux discussions profiliennes ou autres, on se documente comme on peut. Chacun a ses ficelles. Il nous a paru intéressant d'essayer, sinon de faire le tour, mais du moins de dessiner quelques pistes pour l'exploration de cette jungle qu'est la littérature secondaire sur le cinéma. On y trouve de tout: du routier au cinq-étoiles, de la gargotte au bec fin - en ligne, dans des musées et des cinémathèques, sur DVD ou sur papier, version flyer qu'on jette ou version luxe pour la bibliothèque du cinéophile... A regarder, à collectionner, à garder - selon vos goûts qui, contrairement aux couleurs, se discutent !

Waltraud Verlaquet

CINÉ-DOC

Les dossiers de presse

Le mot impressionne. Cela fait sérieux. Chaque manifestation de quelque envergure se doit d'avoir son dossier de presse, destiné aux journalistes pour leur donner toutes les informations nécessaires à leur travail.

Pour un film, le dossier de presse est le premier moyen de le faire connaître, celui qui sort avant toute projection publique. Dans les festivals, les dossiers de presse sont distribués aux journalistes critiques de cinéma. Ils écrivent leurs articles évidemment à partir de leurs propres analyses après qu'ils aient vu la projection de presse, mais pour alimenter leurs papiers ils ont alors à leur disposition tous les détails techniques, ainsi que les images de ces dossiers préparés à leur intention. On y trouve le casting complet, parfois jusqu'au moindre assistant, souvent avec des détails biographiques concernant au moins le réalisateur et les acteurs, mais aussi des notes d'intention ou d'autres écrits sur le sujet du film et son tournage.

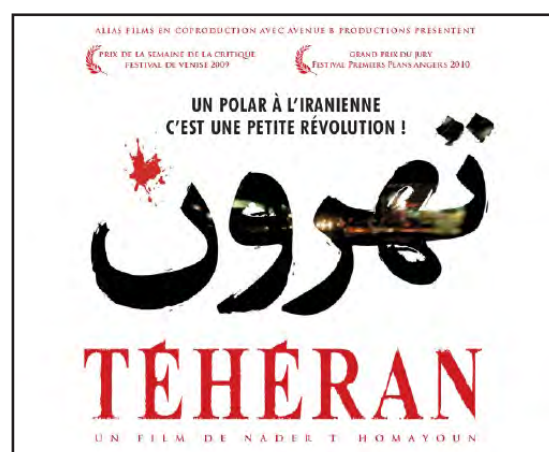
Prenons le dossier de presse du film *Nenette* dont nous parle Jacques Agulhon dans ce numéro. Outre les données techniques classiques et des images superbes, on y trouve deux pages pleines de la plume de Nicolas Philibert sur l'émotion avec laquelle il a abordé ce sujet. Mais également des informations sur les Orangs-outangs en général et sur la ménagerie du Jardin des Plantes.

Dans le dossier de presse de *Téhéran* de Nader T. Homayoun qui vient de sortir, un entretien avec le réalisateur couvre onze pages. Il y est question de l'urgence à la fois politique et historique dans laquelle le film a été tourné pour témoigner des bouleversements très rapides qui transforment actuellement la société iranienne, en proie à une « désacralisation des valeurs sociales ».

On pourrait se demander pourquoi on parle des dossiers de presse ici dans *Vu de Pro-Fil*, qui s'adresse non à des journalistes mais aux cinéphiles. Simplement parce que depuis la révolution du web, la plupart de ces dossiers sont accessibles en ligne. Il suffit d'aller sur le site du distributeur et bien souvent on trouve quelque part un lien « Dossier de presse » qu'on peut alors télécharger gratuitement (en l'occurrence, pour *Nenette* : www.filmsdulosange.fr et pour *Téhéran* : www.hautetcourt.com). L'avantage de ces documents par rapport aux articles de presse qu'on peut collecter par ailleurs, c'est qu'on a là non seulement le premier écrit sur le film sur le plan chronologique, mais surtout celui qui émane de l'équipe du film elle-même et qui en traduit donc au plus près l'intention première avant tout impact sur le public qui modifie toujours l'image qu'on se fait d'une œuvre.

A utiliser sans modération !

Waltraud Verlaquet



Dossier de presse Téhéran en ligne :
www.hautetcourt.com

Dans la jungle des bonus de DVD

Les bonus de DVD occupent une place de plus en plus importante dans les « alentours » d'un film. Leur existence résulte d'abord de considérations matérielles : la gravure d'un film sur le support DVD n'utilise pas tout l'espace disponible. D'où l'idée d'y adjoindre des compléments, les premiers étant les rushes et images ratées que le tournage génère inévitablement. Mais bien d'autres compléments sont possibles. Nous nous proposons d'interroger ces « suppléments » pour voir ce qu'ils apportent au spectateur, en fait d'enrichissement réel du film.

UN PROBLÈME DE VOCABULAIRE

« Bonus » est le terme le plus répandu en France. Dans les DVD américains c'est le terme « special features » qui est employé. Dans ce cas, le terme désigne tous les contenus numériques hors film : à la fois le choix des langues, le sous-titrage, le choix des versions, le making of, les courts-métrages, les bandes annonces.... Le terme de bonus renvoie, lui, à une logique promotionnelle et commerciale : « du profit en plus », ce qui donne un côté gadget, dévalorisant et réducteur par rapport à la richesse des contenus qu'il recouvre. Car ce qui est frappant c'est justement l'extrême diversité de contenus selon le DVD.

LES DIFFÉRENTS TYPES DE BONUS POSSIBLES

- les « rejets » (petites œuvres en lien avec l'œuvre principale) : courts-métrages du même auteur avec un rapport direct à l'œuvre ou à sa thématique, la ou les bandes annonces ;
- les coupes : scènes raccourcies ou enlevées, fins alternatives ;
- les commentaires : version commentée par le réalisateur, analyse critique d'un professionnel, interview des acteurs principaux ;
- le récit technique : raconter la genèse du film, le making of, analyse technique de la fabrication de l'œuvre ;
- les ponts : vers les autres œuvres réalisées ou qui ont un lien avec l'un des personnages importants du film (réalisateur, acteurs principaux....) ;
- l'encyclopédie : filmographies, documentaire sur le contexte historique.

SITUER LE FILM COMME UNE ŒUVRE

Ces différents types de bonus sont étroitement liés au « produit » principal, le film. Ce ne sont pas des contenus autonomes qui viendraient s'ajouter à celui-ci, mais des éléments qui permettent d'interagir avec le film, de le prolonger ou de le démonter. Ils soulignent l'aspect d'« œuvre » du

film, résultat de choix divers et successifs, ils révèlent le fait que le même film aurait pu être réalisé d'une manière différente, et que, tel qu'il est, il n'est que la variante qui a été choisie par le créateur parmi toutes les options possibles. Les making of et les bêtisiers font virtuellement participer le spectateur au tournage du film. Il comprend comment celui-ci a été fait et comment il aurait pu être fait. Certains vont même jusqu'à penser qu'un DVD avec film et bonus s'apparente à l'édition savante d'un texte, qui ne donne pas seulement le texte mais aussi la préface, l'analyse des documents d'époque, le contexte, les différentes versions du texte, sa genèse etc.

UNE RÉALITÉ MOINS PRESTIGIEUSE ET UNE ANNONCE OPAQUE

Dans les faits, tous les bonus ne permettent pas cette merveilleuse distanciation par rapport au film. On pourrait penser que seuls les DVD d'œuvres, réalisées après l'apparition de ce support et de la possibilité d'y adjoindre des compléments, en comporterait car, lors du tournage, le réalisateur a pu être conscient de cette possibilité qui lui était offerte de prévoir des compléments. Alors que pour des films plus anciens on ne dispose peut-être plus de tous ces matériaux. Il n'en est rien. Certains films récents paraissent en DVD en l'absence de tout complément ou muni d'un bonus élémentaire. En revanche, des films plus anciens sortent avec l'adjonction de compléments réalisés plus récemment qui permettent (de la part du réalisateur, ou des acteurs ou autres) un retour rétrospectif, sur le film et son tournage. Par ailleurs, pour informer le client potentiel de ces DVD, on constate une maigre description du contenu du bonus, ou même pas de description du tout ! Comment se faire une idée ? Les éditeurs fonctionnent comme si l'essentiel était le film (certes il est essentiel) et totalement accessoires ces compléments qui l'accompagnent, au point qu'ils ne peuvent devenir un argument de vente. L'analyse faite de quelques exemples (que vous pourrez trouver sur le site Profil) montre à la fois qu'il est possible d'offrir au spectateur des compléments particulièrement instructifs sur la genèse du film et son interprétation mais que ce parti pris n'est pas systématique. Alors n'oublions pas, lors de l'achat d'un DVD de consulter le contenu du bonus !



coffret Le Cinéma
premier,
Gaumont réf. FG316575

Maguy Chailley

TEMPLES DU TEMPS

Les temples antiques étaient des hauts-lieux de la culture. L'art était à la fois sacré et profane. Nous avons hérité de cette ambiance quasi-sacrale. Le 7e art, évoquant le 7e ciel, nous situe dans ce passage. Une contemplation du temps qui s'écoule et nous situe dans ce passage. Une contemplation du temps qui s'écoule et nous situe dans ce passage.

Entre ciel et terre, entre est et ouest, entre passé et futur



Image : « Le robot Maria » extrait de l'exposition «The Complete Metropolis » (source: Cinémathèque française - Iconothèque), organisée par la Cinémathèque de Berlin à l'occasion de la première mondiale, lors du Festival de Berlin, de la projection de la version longue, restaurée à l'initiative de la fondation Wilhelm Murnau du film *Métropolis* de Fritz Lang (1927), chef d'oeuvre de l'expressionnisme allemand, d'une actualité innouïe.

La Cinémathèque allemande (Stiftung Deutsche Kinemathek) est relativement jeune. Fondée en 1963, elle intègre cependant de nombreuses collections anciennes en vue de la création d'une maison du film. En 1987, pour les 750 ans de Berlin, une exposition « Film... Ville... Cinéma... Berlin » est organisée dans l'hôtel Esplanade, au bord du mur de Berlin. L'emplacement n'est pas anodin: il s'agit de manifester la volonté d'opposer aux fractures douloureuses de l'histoire récente un projet culturel englobant.

LE FUTUR ENTRE EN RÉSISTANCE

Après la chute du mur, le groupe Sony achète les terrains de la fameuse place de Potsdam à condition de mener à bien ce projet muséal. C'est ainsi que naît le complexe Sony, ouvert depuis l'an 2000, à l'emplacement même de la partie la plus meurtrière de l'ancienne frontière entre Est et Ouest, intégrant l'Histoire dans une architecture ultramoderne et signifiant ainsi un pont entre des ères géographiques et entre des époques.

La cinémathèque comprend plusieurs sections: les archives des films, celles des photos et des affiches de films, celles des documents texte (scénarios, documents concernant la censure, dossiers de presse, notes et dessins de scénaristes, partitions de musique...), celles des costumes et autres accessoires, mais aussi la bibliothèque des livres et revues consacrés au cinéma, ouverte aux chercheurs, ainsi que plusieurs collections thématiques dont la plus ancienne est consacrée à Marlène Dietrich.

TRACES DE CE QUI (SE) PASSE

Dans un espace organisé de façon symbolique, les documents les plus pertinents illustrent l'évolution du Cinéma. Cette partie permanente est complétée par des expositions temporaires dont l'une est consacrée actuellement à l'histoire du film *Métropolis* dont la version longue a été montrée lors de la dernière Berlinale pour la première fois depuis 1927.

La Cinémathèque organise des rétrospectives et un cinéma dans le sous-sol du complexe montre des classiques de l'histoire du film ainsi que des séries thématiques. Les derniers étages abritent l'académie du film où sont enseignés les différents métiers du cinéma.

Unique en son genre est l'association d'un musée de la télévision qui retrace son histoire depuis son invention jusqu'à sa généralisation. Un « tunnel du temps » avec des extraits télévisés des moments marquants de l'histoire récente (l'alunissage, la chute du mur de Berlin ou encore l'attaque du World Trade Center) souligne le rôle politique du nouveau média. Dans une dernière salle, plusieurs compartiments invitent à s'asseoir et à choisir entre une large sélection d'émissions télévisuelles qui ont marqué leur époque – une façon particulière de voyager dans notre propre passé.



Exposition « The Complete Metropolis ». Esquiss

Waltraud Verlaquet

ois au service du divin et son expression. Aujourd'hui, l'art sécularisé est thésaurisé dans des lieux qui, ajoute au recueillement devant les témoins du passé la notion du temps : la pellicule fixe les traces salutaire.

Turin : le cinéma en immersion totale

Capitale du cinéma depuis l'aube du 20^{ème} siècle, Turin a vu naître la première superproduction italienne : *Cabiria de Pastrone*. Elle abrite actuellement d'importants studios de production et chaque année s'y tient le Torino Film Festival.

Rien d'étonnant donc à ce que la capitale du Piémont ait donné naissance au prestigieux «Museo Nazionale del cinema», aujourd'hui logé dans le lieu emblématique de la ville : la Mole Antonelliana.

UNE COLLECTION FABULEUSE



e d'Erich Kettelhut. Source : Deutsche Kinemathe

L'origine du musée du cinéma remonte à 1941 lorsque Maria Adriana Prolo, une historienne passionnée de cinéma, décida d'exposer sa collection de films, affiches, lanternes magiques, instruments d'optiques... racontant dans toute sa complexité l'histoire du « spectacle cinématographique ». En 1958 elle ouvre, dans une aile du Palazzo Reale, le

premier musée du cinéma, qui fermera ses portes en 1985 pour des raisons de sécurité.

UN LIEU HORS DU COMMUN

Symbole de Turin, la Mole est une réalisation audacieuse, en maçonnerie, commencée en 1863 par l'architecte Antonelli. Conçue à l'origine pour être une synagogue, elle fut rachetée en 1878, alors qu'elle était encore en construction, par la ville de Turin, qui souhaitait en faire un monument à l'unité nationale. En fait elle demeura de longues

années sans affectation. C'est en 2000 que naquit l'idée de remplir ce lieu vide avec cette collection occultée : le résultat - le Musée national du Cinéma - est époustouflant.

VOUS AVEZ DIT « MUSÉE » ?

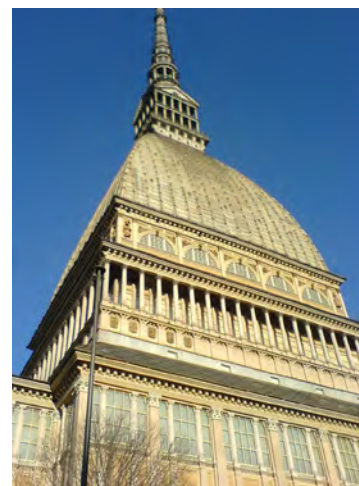
Mais ce lieu est autre chose et bien plus qu'un musée : tour à tour visiteur, spectateur ou acteur, on découvre la naissance du mouvement (en manipulant toutes sortes d'appareils), la photographie, la stéréoscopie, la chronophotographie, les premiers films des frères Lumière et notamment l'arrivée du train en gare de La Ciotat.

Déjà enchanté, on poursuit le périple en suivant un parcours interactif permettant d'approfondir la conception d'un film, sa réalisation et la technique cinématographique moderne.

Arrive alors le véritable voyage initiatique : en passant au travers d'un «rideau-écran», on arrive dans l'immense «Salle du Temple» le coeur du Musée, sous la coupole polygonale du monument. Surveillé par l'imposant Moloch de Cabiria, on circule alors à son gré dans les chapelles disposées autour de la salle et dédiées aux grands thèmes de l'histoire du cinéma.

Puis on « s'envole » le long des parois grâce à une rampe hélicoïdale qui, telle une pellicule de film, monte jusqu'à la base de la coupole.

Enfin, émerveillé et presque ivre d'images et de sons, on peut s'allonger, aux pieds du Moloch, sur de confortables transatlantiques, pour assister à des projections sur écrans géants... ou s'assoupir un instant, sûr que l'on est de voir surgir dans ses rêves Marlon Brando, Lauren Bacall, Vittorio Gassman, Sylvana Mangano et bien d'autres.



© Kevin Hutchinson
(licence Creative Commons)

Catherine Brès

Catherine Bres, naguère chargée de communication au ministère de l'Équipement, a été responsable de nombreuses publications. Aujourd'hui retraitée, elle partage sa vie entre Marseille et Sanfront, dans la haute vallée du Po, non loin des vallées vaudoises.

Passage en revues

Petite plongée dans la presse cinématographique : Le choix est vaste.

La production papier associée au cinéma est pléthorique. Elle décourage le désir d'être exhaustif. Plutôt que de tout passer en revue, autant se limiter à proposer quelques titres par type d'exigence.

LES REVUES GRAND PUBLIC

Dans ce domaine, deux mensuels tiennent le haut du pavé : *Studio Ciné Live*, (né de la fusion en 2009 de *Studio* et de *Ciné Live*) et *Première*. Tous deux conçus sur le même modèle : même format, pratiquement même nombre de pages (140 pour le premier, 122 pour l'autre) ; même type de maquette, très moderne, riche en couleurs, visant une clientèle jeune ; contenus très proches alternant articles sur les films et interviews très « people ».

J'accorderais toutefois un petit plus à *Première*, moins clinquant de robe, et dont je trouve la présentation plus satisfaisante. Avec une réserve de taille à faire à l'un comme à l'autre : les textes surfent à la surface des films plus qu'ils ne plongent dans leurs profondeurs. Ça se feuillette plutôt que ça ne se lit.

On peut faire en gros les mêmes commentaires à propos du troisième incontournable des magazines grand public, hebdomadaire celui-là : *Les inrockuptibles*, avec la différence que le look vise encore plus jeune mais avec un aspect fauché, et qu'il s'agit d'un journal polyculturel : sur les 100 pages, 10 seulement sont consacrées au cinéma.

aspect beaucoup moins bling-bling que *Studio* ou *Première* (*Positif* est même en noir et blanc ! Mais quel noir et blanc, et quelle coupe : un vrai smoking !). Leurs formules sont comparables : articles de fond, critiques, entretiens avec des auteurs, dossiers (ceux de *Positif* sont particulièrement étoffés et constituent de vraies références).

Derrière ces gros cubes, il faut citer deux autres journaux, plus confidentiels, mais dont l'exigence et l'ambition méritent le coup de chapeau. Il y a d'abord *Trafic*, revue qui propose trimestriellement des articles souvent remarquables, signés par des critiques, des cinéastes, des écrivains. Il y a ensuite *Repérages*. Ce jeune trimestriel (il a été fondé en 1998) est très branché sur le cinéma d'auteur et explore tout le cinéma, du court-métrage à l'animation. Supplément appréciable, *Repérages* est livré avec un DVD, et pas précisément de ceux qu'on trouve dans toutes les FNAC.

ZOOM SUR LES SPÉCIALITÉS

Maintenant, si l'on a besoin de chiner dans des secteurs plus ésotériques, il y a de quoi faire. A titre d'exemples, le semestriel *Ecrans d'Afrique* fait le point sur le cinéma du sud, Cinergie regroupe les activités audiovisuelles de la communauté française de Belgique, *Écrans d'Asie* est un magazine numérique dédié aux cinémas d'Extrême Orient. Et les accros du cinéma fantastique connaissent *L'écran fantastique*, luxueuse revue mensuelle dont les excès visuels de la maquette sont en écho de ceux du genre.

Mais si le cinéma est un art, il est aussi une industrie. Deux hebdomadaires, entre autres, rendent compte du foisonnant environnement économique, technique, juridique, dans lequel le 7ème Art se développe. Ce sont *Ecran total* et *Le film français*. On y apprend tout dans ce domaine : non seulement les sorties en salles et le suivi de la carrière publique des films, mais aussi les projets en cours et leurs coûts, les stratégies des producteurs et des distributeurs, l'émergence de nouvelles techniques, etc... Une telle lecture est instructive. Elle souligne à quel point le David de la création est fragile face au Goliath des impératifs économiques.

Jean Lods



POUR LES CINÉPHILES

Face à ces décontractés *inrockuptibles*, citons un autre polyvalent hebdomadaire, beaucoup moins branché, plus complet aussi : *Télérama*. Son côté solide, sérieux, lui a permis d'occuper la place qu'on lui connaît aujourd'hui.

Toutefois, si l'on veut une nourriture plus corsée en cinéphilie, on peut aller voir du côté des deux frères, franchement ennemis dans les années 60, sourdement antagonistes aujourd'hui : *Les cahiers du cinéma* et *Positif*. Mensuels l'un et l'autre, 92 pages le premier, 114 le second, ils sont d'un

De tout pour faire un monde

Il vous est sans doute arrivé de rencontrer ces commentaires que font les internautes sur un film – par exemple pour préparer une présentation, ou par simple envie d'en savoir plus, et ce qu'en pensent les autres. A moi aussi, bien sûr, et j'ai été frappé surtout par l'étonnante diversité des opinions exprimées : manifestement, on peut penser n'importe quoi de n'importe quel film !

Pour aller voir de plus près, voilà ce que j'ai trouvé en radiographiant les commentaires sur deux films – l'un qui n'a guère plu, sauf aux cinéphiles, *Le fils* (2002) des frères Dardenne ; l'autre qui a généralement séduit, *Looking for Eric* (2009) de Ken Loach. Mais attention ! Pas question ici de juger les juges, de croire que l'on en sait plus ou que l'on comprend mieux. Non, simplement de regarder et de raconter ce qui s'est vu. Un documentaire objectif, quoi... bien que l'on sache que cela n'existe pas !

Première remarque : les spectateurs qui s'expriment ainsi sont un peu spéciaux : non seulement ils « ont Internet », ce n'est pas donné à tous, mais aussi ils veulent s'y exprimer, se faire entendre. Donc souvent des extravertis, plutôt émotifs, s'exprimant à chaud – et l'on trouvera aussi bien (*Le fils*) des hargneux : « une honte », « une horreur », « c'est nul »... que des extatiques « merveilleux », « une perfection », « magnifique ». En tous cas, pour *Eric* comme pour *Le fils*, toute la gamme des notes est présente, du 20/20 au zéro (plus des uns que des autres suivant le film, certes, mais c'est la palette des couleurs qui intéresse ici, pas la statistique).

Après quoi vient la qualification : certains ont trouvé *Le fils* « soporifique » (le vocabulaire peut être moins recherché...), d'autres « bouleversant », « poignant », film « intelligent » si on l'aime, « intellectuel » sinon ; et « sincère » ou « prétentieux » ? Une minorité s'exprime sur le fond, offrant tout un spectre de clés de lecture : « un film d'amour », « une double résurrection », voire « un pardon nourri du désir de vengeance » ce qui donne à

penser.

Puis on entre dans du plus subtil : la différence est faite entre l'histoire, l'idée, le scénario (« idée séduisante », « scénario convenu », « histoire intéressante ») et la réalisation décrite (« trop lent », « fin abrupte », « on n'y croit guère ») ou admirée (« construction des images par les couleurs, les cadrages, le son »).

Et certains vont jusqu'aux notations techniques, mais même ici règne la diversité des jugements : « plans serrés », « caméra à l'épaule » sont la marque du génie pour certains, et absurdement rebutants pour d'autres (« cela m'a donné le mal de mer »).

Enfin, l'interprétation n'échappe pas à cette diversité : même dans *Le Fils*, où Olivier Gourmet fait l'objet de louanges à peu près unanimes, il en est pour trouver « pas de direction d'acteurs », « ils en font le minimum » ; et dans *Eric*, si Steve Evet ne crée pas trop de polémique (quand même : « tête à claques surjouée »), le footballeur Cantona ouvre bien sûr les vannes de déchaînements dévastateurs ou dithyrambiques, de « pauvre crétin », « ridicule » à « superbe », « génial ».

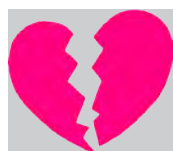
Alors, qu'en conclure ?

Internet, une perte de temps, ou une source d'innombrables suggestions ? Les profiliens ont dû reconnaître là quelque parenté avec leurs réunions mensuelles – mais n'est-ce pas merveilleux, en fin de compte, de pouvoir ainsi surfer sur la mer multicolore de tant de sensibilités ?

Jacques Vercueil



Tremper sa plume dans l'écran...



Il écrivait sur ses tickets de cinéma pendant les projections. Rentré chez lui, et déchiffrant comme il pouvait ses gribouillages, Olivier Noël entreprit d'en faire des poèmes, qui formèrent un curieux petit livre : *Si les ouvreuses réalisaient* (éd. Solaris, 2002). Parcourez-le, mais ne lisez les titres de films qu'après avoir contemplé leur reflet dans les pupilles du poète ... De *L'Atalante* à *Gens de Dublin* ou *Yi Yi*, il y en a pour tous les goûts – et pour le vôtre, donc !

Béat Crèvecoeur

Le cinéma en livres

QUELQUES PISTES POUR S'Y RETROUVER...



© Bibliothèque de l'abbaye bénédictine
d'Einsiedeln, Codex 285 (1106) p.80

Le cinéma fait de nos jours l'objet d'une abondante littérature. Allez dans une bonne librairie (pas dans une « grande surface ») et demandez où se trouve le rayon « cinéma », vous apprécierez vous-même ! Un bel exemple dans notre cher Sud : Saunamps à Montpellier, et aussi Vents du Sud à Aix-en-Provence. Peut-être en connaissez vous près de chez vous.

L'intérêt va du « grand public » au cinéophile désireux d'en savoir plus dans le domaine du 7^{ème} Art. Depuis environ dix ans, les publications n'ont pas cessé d'augmenter en quantité et en qualité.

Je l'impute à une plus grande formation et une plus large culture des cinéophiles, qui vont plus fréquemment au cinéma et ressentent le besoin de mieux connaître un art devenu majeur.

En gros, on trouve plusieurs catégories de livres :

- des livres plutôt « grand public » surtout des monographies sur les acteurs célèbres, mais également des Dictionnaires du cinéma (des milliers de films recensés) ;
- des ouvrages sur les Grands Cinéastes, mélangeant biographie et analyse formelle des œuvres, le style et les partis pris esthétiques ;
- des Histoires du Cinéma ;
- des livres sur la « technique cinématographique » : le plan, le montage, la conduite du récit - ou, des Genres au cinéma, (western, comédie musicale, science-fiction...) ;
- des œuvres théoriques sur l'image, la mise en scène, l'esthétique, la conduite du récit.

J'ajouterai à cette liste déjà importante : publications de scénarios et dialogues de films du répertoire ; étude complète d'une œuvre...

QUELQUES TITRES PHARES :

Dictionnaire de films :

Le Guide CINÉMA 2009 (Télérama) : résumé court, appréciations très générales ; *Le Guide des Films* de Jean Tulard (collection Bouquins) : plus élaboré, quelques pistes d'analyse

Ouvrages sur les cinéastes :

- *A la recherche de John FORD* de Joseph McBride (Institut Lumière- Actes Sud) : une somme de documents et d'informations, un portrait saisissant du cinéaste ;
- *Visconti les feux de la passion* de Laurence Schiffano (Flammarion) : cité comme la meilleure biographie du maître ;
- *Hitchcock* de Jean Douchet (collection *Cahiers du Cinéma*) : une approche de l'angoisse existentielle qui sous-tend toute l'œuvre d'un des plus grands « créateurs de formes ».

Technique cinématographique :

Dans la collection *Les petits cahiers du CNDP*, plusieurs ouvrages simples et faciles à consulter : *Le plan*, *Le montage*, *Le récit* etc..

- *Analyse des séquences* de Laurent Jullier (Nathan Cinéma) : une magistrale analyse des techniques de récit (y compris du cinéma post-moderne...) ;
- *Dictionnaire théorique et critique du cinéma* de J. Aumont et M. Marie : donne des définitions et concepts utiles à réviser avant une animation !

Théories, études générales du Cinéma :

- *Esthétique et Psychologie du Cinéma* de Jean Mitry (CERF) : un grand classique ;
- *Du réalisme au Cinéma* de Barthélémy Amengual (Nathan) : passionnant ;
- *Le corps du cinéma* de R. Bellour (P.O.L. Trafic) : touffu et complexe mais une belle approche de l'effet hypnotique du cinéma.

Histoire du Cinéma :

Outre la monumentale *Histoire Générale du Cinéma* de Georges Sadoul (Denoël), il y a : *Histoire(s) du Cinéma* de Jean Luc Godard (un livre, maintenant un coffret DVD !), splendide mais pratiquement incompréhensible...

Pour les pro-filiens, je recommande avant tout de disposer en permanence d'un excellent livre de référence : *Genres et Mouvements au Cinéma* de Vincent Pinel. On y trouve tout !

Alain Le Goanvic

Textes - images - textes - images COIN

THEO

Une image est toujours plus qu'une image, un texte est toujours plus qu'un texte. Nés tous deux d'un humus d'images, de paroles, de sons, d'émotions, sédimentés dans l'intelligence humaine, tant singulière que collective, et interagissant dans le récepteur humain avec toutes ces constituantes au sein d'un imaginaire conscient ou non, l'un ne saurait se comprendre sans l'autre.

TEXTE - IMAGE - LANGAGE

La distinction/comparaison entre texte et image a fait couler beaucoup d'encre. Des auteurs divers tantôt militent pour une « lecture de l'image » où la production photographique ou cinématographique est comparée à un langage, tantôt insistent sur la différence irréductible, réservant la noblesse symbolique volontiers à la seule parole¹. En fait, cela dépend si on prend les termes de « langage » et de « texte » au sens strict (des mots, prononcés ou écrits) ou au sens large de communication. Or aucune forme de communication ne saurait se réduire à la seule transmission linéaire et plate. Nos yeux, pas plus que nos oreilles, ne sont des ports USB par lesquels on pourrait transférer des fichiers. Toute communication suppose une intervention active de tout notre acquis et restructure aussitôt ce dernier en une mémoire toujours mouvante et émue. C'est dire que le rôle de l'auditeur/lecteur/spectateur est important dans la réception du message transmis !

INTERTEXTUALITÉ

Les textes bibliques se sont formés par couches successives, à partir de souvenirs et d'élaborations symboliques et mythiques interférant les uns avec les autres, faisant souvent référence explicitement à d'autres textes, déjà à l'intérieur de l'Ancien Testament, ensuite entre l'Ancien et le Nouveau. On parle alors « d'intertextualité² ». Avant même leur naissance, ces textes sont marqués par des « visions ». La mise par écrit ajoute encore une dimension visuelle, et l'histoire de la transmission des écrits est marquée par des représentations picturales et des ornements inclus dans le texte, ou encore par des œuvres d'art proposées à la contemplation des fidèles.

Il n'y a non seulement inter«text»ualité, mais inter«text-image»ualité.

L'ILLUSION DE L'OBJECTIF

Cette interaction permanente persiste évidemment dans les médias modernes. L'invention de la photographie, puis du cinéma, fait naître l'illusion d'une reproduction objective et fidèle de la réalité, libérant pour ainsi dire l'image de l'empreinte de l'artiste. Or, tout élément de

communication est à la fois le fruit d'une synthèse symbolique de son auteur, et proposé comme élément d'une nouvelle synthèse par le récepteur, synthèse impliquant chaque fois tous les sens. Le cinéaste produit son film à partir de ce qu'il a acquis, des images qu'il a dans la tête, certes, mais aussi des concepts, des lectures, des expériences. Son objectif produit toujours du subjectif ! Et

la même chose vaut pour nous qui allons voir son film³. Nous

en avons déjà une petite idée par ce que nous avons pu lire ou entendre sur le film. Puis nous le voyons avec tout ce que nous portons en nous.

Nous allons à la rencontre d'une image comme d'un texte : ce que nous sommes et ce que nous cherchons détermine la nature de la rencontre.

Waltraud Verlaquet



© Bibliothèque municipale de Lyon
Département du Fonds ancien,
Légende : Saint Paul écrivant une
lettre pour les Colossiens ; initiale
historiée ; (Bible latine, XIIIe siècle,
Ms 409, f. 516v, crédit photo : Didier
Nicole)

1/ Indiquons une fois de plus l'étude fondamentale de Jean Domon, *La Parole montrée*, en ligne sur le site de Pro-Fil (rubrique « Planète Cinéma > Les + »).

2/ Gérard Genette distingue cinq types de relations transtextuelles : l'intertextualité, la paratextualité, la métatextualité, l'hypertextualité et l'architextualité.

3/ EPD-film, organe des Eglises protestantes allemandes dédié au cinéma, consacre habituellement une double page aux livres et publications autour du cinéma. Cela montre déjà l'importance de l'interaction entre ce qui se montre et ce qu'on peut en dire. Le dernier numéro donne la recension d'un ouvrage collectif sur des « paratextes », textes autour des films, tant en amont qu'en aval. L'image illustrant le propos est désignée dans la légende comme faisant partie de ce « paratexte ».

Tel un conte, le cinéma africain se raconte

Les réalisateurs africains, voire panafricains, sont de plus en plus nombreux à autofinancer leurs productions. Contre toute attente, l'Afrique serait-elle entrain de développer une industrie cinématographique ? Le géant nigérian contaminerait-il ses voisins en les inondant de ses productions en tout genre (films, série, téléfilms etc...) ? Quelle place occupe l'Afrique du Sud dans ce concert ? La diaspora panafricaine est-elle concernée ?

LE NIGERIA : UN GÉANT AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT D'UN CINÉMA AFRICAIN ?

Si le monde occidental fait mine d'ignorer cette vague déferlante de production africaine, il ne s'agit plus d'un simple phénomène de mode mais d'une naissance d'une industrie du cinéma « Nollywood ». Le Nigéria montre la marche à suivre. Son cinéma produit des stars. Il génère des professionnels du cinéma et de la télévision qui vivent

entrée remarquable en sélection officielle du Festival International du Film PanAfricain de Cannes.

LA TÉLÉVISION NIGÉRIANE À L'HONNEUR AU MIPTV 2010

Toujours en avril 2010, la télévision nigériane était à l'honneur à l'ouverture du « MIPTV » à Cannes. En fait, nous sommes en présence d'entrepreneurs décomplexés qui font « leur cinéma ». Ils ont une vision du 7ème art qui raconte leur histoire, leur quotidien et leur rêve. Ils n'attendent pas d'hypothétiques subventions qui les enferment dans une certaine écriture cinématographique. Certes, beaucoup reste à faire. Mais les résultats sont plus que prometteurs. En dehors d'importants chiffres d'affaires réalisés (environ 1000 millions de dollars et plus de 3000 films produits par an), nous retenons la dynamique entrepreneuriale qui crée une émulation pour les autres pays du continent : Ethiopie, Ghana, Togo, Cameroun, Burkina Faso, Mali, Sénégal... Cette industrie du cinéma fait taire les préjugés selon lesquels le cinéma africain ne serait pas économiquement viable. Non seulement les productions utilisent les langues africaines, mais elles exportent leurs œuvres dans le monde. Ces films trouvent preneurs à Los Angeles, Paris, New York, Montréal, Toronto, Kingston, Port aux Princes, Rio.... partout où l'âme africaine fait rêver.



Manuel Narcisco «Tonton» et Francisco Cafua
© Alexis Clementides

de leur métier (plus de 2 millions de personnes). Et le marché du cinéma nigérian ne cesse de croître. Il tend vers la conquête du monde (Afrique, Los Angeles, Londres, Montréal, etc...). Cannes, la cité des festivals ne fait pas exception à l'expansion du cinéma nigérian. Il était présent lors des précédentes éditions du Festival International du Film PanAfricain de Cannes (FIFP). Dans la sélection 2008 du dit festival, les réalisateurs Franco Sacchi et Robert Caputo ont, à travers leur magnifique documentaire *This is Nollywood*, fait découvrir à la Croisette l'étendue de la créativité nigériane. En 2010, le film de Ubaka Joseph Ugochukwu fait une

LA SUD-AFRICAINE TOUCH'

L'Afrique du Sud a développé depuis des années un cinéma dynamique post-apartheid, un « cinéma arc-en-ciel ». La preuve, depuis deux ans les lauréats du « Dikalo Award » (catégorie long métrage - fiction, prix décerné par le Festival International du Film PanAfricain de Cannes) sont sud-africains. Nous retrouvons : *Isulu Lami* (*Mon ciel secret*) de Madoda Ncayiyana en 2009 et *Finding Lenny* de Neal Sundstrom en 2010. Au vu de la qualité de la production sud-africaine, cette

¹ Présenté également au Ciné-Festival en Pays de Fayence 2009

réussite ne peut que se voir exponentielle. Par ailleurs, ce modèle sud-africain est très apprécié par les jeunes réalisateurs du continent. Ce fut le cas du réalisateur angolais, Francesco Cafua, qui a fait ses classes en Afrique du Sud et qui est le lauréat du « Dikalo de la Paix 2010 » pour son film *Balas e Pistolas (Balles et Armes à Feu)*.

LA DIASPORA DÉVORE LES PRODUCTIONS DU PAYS

Quant à la diaspora panafricaine, elle dévore de plus en plus les productions du continent. Elle est friande de films comme de séries africaines. La série d'Akissi Delta *Ma famille* a fait des petits. C'était un régal de voir les producteurs africains au MIPTV 2010. Ils étaient acteurs de leur destin. Nous y avons rencontré Gervais Kwene, producteur de l'excellent film d'Abdoulaye Dao *Une Femme pas comme les autres*. Ce film a ouvert, le 22 avril 2010 au Cinéma Star (rue d'Antibes à Cannes), la dernière édition du Festival International du Film PanAfricain en offrant aux festivaliers un moment de rêver l'Afrique, le sourire dans les yeux. Un bel avenir pour le cinéma panafricain s'amorce...



Eitel Basile Ngangue Ebelle © Alexis Clementides

Il appartient donc aux producteurs et réalisateurs de véhiculer le rêve en toute liberté. Car la beauté et la liberté ne s'acquièrent pas. Elles sont en nous.

Eitel Basile Ngangue Ebelle

Eitel Basile Ngangue Ebelle est président du Festival International du Film PanAfricain de Cannes.

A venir :

Festival International du Film Documentaire de Marseille du 07 au 12 juillet 2010
Roxbury Film Festival (Boston) du 29 juillet au 1^{er} août 2010
Festival des films du Monde de Montréal du 26 août au 06 septembre 2010
Festival International du Film D'Amiens du 12 au 21 novembre 2010
Festival International du Film PanAfricain de Cannes du 13 au 17 avril 2011

Pro-Fil

Bulletin d'adhésion - Année 2010

Nom Prénom
 Adresse
 Code Postal Commune
 Téléphone Mail

Tarifs:

- ☐ Individuel : 30 €
- ☐ Couple : 40 €
- ☐ Réduit : 10 € (pasteur, étudiant, chômeur ...)
- ☐ Autre : nous consulter
- ☐ Soutien : Montant libre

Ci-joint un chèque de € à l'ordre de Pro-Fil

Pro-Fil
 390 rue de Fontcouverte
 Bâtiment 1
 34070 Montpellier



Idole ou icône ?

A Nantes puis à Poitiers des week-ends de formation, organisés par l'E.R.F. région Ouest, ont été menés autour de ces deux termes avec l'appui des théologiens Jean Domon et Olivier Pigeau, du Pasteur Hans Lung et de membres de Pro-fil.

Le thème, « Comment l'image interroge-t-elle notre foi aujourd'hui ? », s'est décliné en plusieurs ateliers de réflexion et de création.

A Poitiers, l'« EIKON », dans le sens de : « une image réfléchie par un miroir », s'est retrouvée dans l'analyse d'un clip publicitaire sur un parfum, où des dames présentes se sont tellement identifiées à l'héroïne qu'elles ont tout simplement oublié de la décrire comme personnage de la vidéo. Le « recul nécessaire » dont avait parlé Olivier Pigeau dans son introduction n'avait pas encore fait son chemin...

L'« EIDOLON » dans son sens : « une image conçue par l'esprit » a donné lieu à un atelier de mise en scène peu commune. Hans Lung, ayant lu le texte du combat de Jacob sur la rive du Jabbok (Gn 32, 22-33), a demandé aux participants, regroupés par quatre ou cinq, de faire une photo inspirée par ces versets. Les groupes se sont égayés dans le parc pour concevoir leurs œuvres, en élaborer le casting, en choisir le décor adéquat et les réaliser. Ensuite chaque photo, projetée, devait être analysée par les autres groupes. Cet entraînement à la mise en scène et aussi à l'art de la critique (qui devrait être aisée, comme chacun sait, mais difficile s'il s'agit d'un art) a été hilarant. Une étude biblique dans la joie ! Calvin n'aurait sans doute rien trouvé à redire sur ces idoles.

De l'analyse d'image pour acquérir le « recul nécessaire », à l'émotion avec des extraits de *Babel* d'Inarritu (illustrant dispersion de l'Ancien Testament) et de *Joyeux Noël* de Carion (montrant la réunion autour de l'Evangile), en passant par l'étude de l'œuvre de Chagall, le week-end était dense mais aussi riche en nouvelles relations Est-Ouest que chacun sera heureux de poursuivre.

A Nantes, après avoir survolé les multiples acceptions du mot IMAGE dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, Jean Domon essayait d'en définir l'usage pour nous aujourd'hui et dégagait quelques règles d'une Ethique de l'image que Maguy Chailley concrétisait ensuite en énumérant les compétences requises par le spectateur pour tirer le meilleur profit d'une « lecture d'images ». L'expérience de Maguy en formation des maîtres à l'utilisation en classe des émissions télévisées passionna les participants le lendemain. Par ailleurs les ateliers animés par Hans Lung étaient identiques à ceux de Poitiers et provoquaient les mêmes plaisirs.

Un début d'analyse du film des frères Dardenne *Le Fils* se concentra sur l'image des différents protagonistes ressentie par les spectateurs sans qu'on ait eu le temps d'en étudier les nombreuses résonances bibliques. Mais l'essentiel avait été de donner aux présents l'envie de poursuivre cette réflexion sur les implications de la foi dans le monde foisonnant des images.

Maguy Chailley, Jean Domon,
Jacques et Nicole Vercueil

Bulletin d'abonnement à Vu de Pro-fil

Nom Prénom
Adresse
Code Postal Commune

Je désire m'abonner à Vu de Pro-Fil. Je joins un chèque de 13 € et je l'envoie avec ce bulletin à :

Pro-Fil
390 rue de Fontcouverte
Bâtiment 1
34070 Montpellier



Date :

Signature :



LES JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DE THOIRAS 2010

Une fois encore Pro-Fil Montpellier a tenu son traditionnel week-end de printemps à Thoiras avec des discussions sur des films et des visionnages d'extraits. La nouveauté de ce cru 2010 a été une soirée « coups de cœur ». Trois volontaires, avec les séquences surprises qu'ils avaient choisies, nous ont promenés *A la Maison Blanche* (série américaine à succès en 155 épisodes de Aaron Sorkin) puis, toujours aux Etats-Unis, chez les indiens des réserves (*Cœur de Tonnerre* de Michael Apted) et... au temple pour écouter Charlot prêcher, à l'époque du muet, sur le combat de David et Goliath dans *Le Pèlerin*. Cette dernière séquence pour préfigurer peut-être le « moment spi » sur l'image de Dieu ?

Etienne Chapal

PROGRAMME SÉMINAIRE PRO-FIL 25-26 SEPTEMBRE 2010 AU CART À SOMMIÈRES (30)

CINÉMA : PROPAGANDES ET IDÉOLOGIES

Une réflexion sur *le pouvoir* du cinéma est, et reste nécessaire, quelle que soit notre approche que nous faisons pour nous-même du Septième Art, simple divertissement ou découverte de moyens d'expression unique visant à enrichir notre vision du monde.

Au sens le plus général, le « cinéma de propagande » est, selon Vincent Pinel : « Un film documentaire ou un film de fiction conçu à seule fin de faire penser, de faire croire ou de faire agir les spectateurs dans un sens et avec une intention déterminées. »

Le terme de *propagande* étant principalement perçu comme lié à des films politiques produits par des régimes totalitaires (nazisme, communisme soviétique), *idéologie* fait référence, sciemment ou non, à une certaine conception du monde. Par exemple, le cinéma hollywoodien est porteur de valeurs sur la société occidentale, ses objectifs et ses moyens. Des extraits de films de fiction et de documentaires, mais aussi deux longs-métrages, seront présentés, illustrant ces divers aspects. Un détour par *la publicité* cinématographique nous permettra de prendre la mesure du pouvoir d'infléchir nos pensées et nos choix par des formes très subtiles !

Alain Le Goanvic

Les dimanches 20 et 27 juin
de 10h à 10h 30

DOCUMENTAIRE

« Les Églises protestantes
en Corée du Sud »

de L. Kwark et J.M Trubert



La Corée reste sur terre, avec la Chine-Taiwan, le seul pays encore divisé suite à la guerre froide (1945-1991). Les Églises chrétiennes veulent être des acteurs de la réconciliation et de la réunification entre les deux Corées, non du point de vue politique ou partisan, mais au nom du témoignage chrétien.

Parmi les prochaines sorties DVD

Mai In the Air

Juin Shutter Island

Tetro

Agora

Mother

Juillet Alice au Pays des Merveilles



Les plus sur le site :

Les articles suivants dans leur version longue :

« Dans la jungle des bonus de DVD » de Maguy Chailley.

« Au festival de Fribourg 2010 » d'Arielle Domon.

Le texte de la conférence de Waltraud Verlaguet, donnée à Bruxelles « L'identité protestante au Cinéma »

Erratum :

Dans le dernier numéro de Vu de Pro-fil, manque le dernier paragraphe de l'article de Jean Pierre Queyroy (p.9s)

«Parlant du théâtre d'art, Dullin écrivait ces quelques lignes, qui peuvent aussi s'appliquer au cinéma naissant : « Le comédien n'est qu'une valeur dans un tout. Quel que soit son génie, il ne peut être ce tout. La vedette est une force négative, qui cherche à détourner à son profit l'attention que le public doit porter au personnage qu'elle est chargée d'incarner. Il faut de la culture et de la délicatesse pour s'effacer devant le créateur. Il faut un grand amour de son art pour se sacrifier sans cesse à une œuvre. »



L'AUTEUR

Nader T. Homayoun, franco-iranien, est né à Paris en 1968. Diplômé de la FEMIS en section réalisation, auteur de sept courts, dont *C'est pour bientôt* (2005), et moyens métrages et d'un long métrage documentaire : *Iran, une révolution cinématographique* (2005) primé dans de nombreux festivals, sur l'histoire du pays et des cinéastes iraniens. *Téhéran* son premier long-métrage a déjà été récompensé à Venise en 2009 et à Angers et Fribourg en 2010.

RÉSUMÉ

Ebrahim gagne sa vie à Téhéran en mendiant avec un bébé qu'il loue à un trafiquant. Fatah le taxi et Madjid, jeune étudiant partagent avec lui l'appartement où tous s'occupent du bébé. Mais Madjid sera assez maladroit pour se faire voler l'enfant par une étudiante-prostituée. La femme enceinte d'Ebrahim arrive à l'improviste du village et découvre qu'il lui a menti sur sa situation. Elle veut l'aider malgré tout. Pour rembourser le loueur, les trois compères devront participer à de fausses descentes de police islamique bien rémunérées, tout en suivant la piste de la prostituée ! Zahra, sa femme, entrera aussi dans l'illégalité mais la ville

n'est pas facile à quitter quand on veut faire justice soi-même.

ANALYSE

« Je filme comme on braque une banque » déclare Nader Homayoun, pour qui le véritable personnage du film est Tehroun (Téhéran en argot). A la fin du générique il remercie « les habitants de Téhéran qui, de près ou de loin ont traversé ce film ». Sans autorisation officielle il a bénéficié de la période électorale pour faire croire au tournage d'un documentaire. Ceci explique les premiers plans nombreux de circulation automobile qui ajoutent à la pression qu'exerce la mégapole sur ceux qui cherchent à gagner de l'argent. La réalité des extérieurs et un vrai rythme du récit nous accrochent et donnent pour la première fois l'impression de pénétrer dans cette ville, du nord au sud. Tout en dénonçant les travers d'une société d'où ne peut venir aucune aide, Nader dresse les portraits de trois amis solidaires et la relation d'un couple loin de nos idées reçues et des standards de la civilisation islamique. Ebrahim, à la fois nerveux et fragile, ira jusqu'au bout de la violence, porté par l'amour de sa femme et la volonté d'être plus fort que les mafeux.

C'est une peinture de la réalité civile et une aventure humaine, avec son regard quasi-documentaire. C'est un film de genre réussi, incorporant tous les ingrédients d'un bon film d'action !

Arielle Doman



© COPYRIGHT HAUT ET COURT

A la fiche

Iran, France - 2009

Durée : 01h35

Réalisation

Nader T. Homayoun

Scénario

Nader T. Homayoun
Jean-Philippe Gaud
Mehdi Boustani
sur une idée de Nader T. Homayoun

Montage

Jean-Philippe Gaud

Distributeur

Haut et Court

Interprétation

Ali Ebdali (Ebrahim),
Farzin Mohades (Fatah),
Missagh Zareh (Madjid),
Sara Bahrami (Zahra),
Attila Pessiani (le loueur).

Dans le cadre d'une collaboration avec les pages culturelles du site **protestants.org**, des membres de Pro-Fil rédigent régulièrement des fiches sur des films nouveaux. Ce site n'affiche que les films les plus récents, mais vous trouverez sur le site de Pro-Fil l'archive de tous les films qui ont fait l'objet d'une fiche depuis le début de cette collaboration.

Titres de films ayant fait l'objet d'une fiche sur ce site depuis Vu de Pro-Fil n° 3 : *Disgrâce* (Steve Jacobs) - *A serious man* (Joël et Ethan Coen) - *Tatarak* (Andrzej Wajda) - *Liberté* (Tony Gatlif) - *Harragas* (Merzak Allouache) - *Shutter Island* (Martin Scorsese) - *La stratégie du choc* (Michael Winterbottom et Matt Whitecross) - *Achille et la tortue* (Takeshi Kitano) - *La terre de la folie* (Luc Moullet) - *Soul Kitchen* (Fatih Akin) - *White material* (Claire Denis) - *Les invités de mon père* (Anne Le Ny) - *Green Zone* (Paul Greengrass) - *Téhéran* (Nader T. Homayoun) - *Alice au pays des merveilles* (Tim Burton) - *Mammuth* (Benoît Delépine et Gustave Kervern) - *Huit fois debout* (Xabi Molia) - *La religieuse portugaise* (Eugène Green) - *Lola* (Brillante Mendoza) - *Ajami* (Scandar Copti et Yaron Shani) - *Les secrets* (Raja Amari) - *Femmes du Caire* (Yousry Nasrallah) - *La Chine est encore loin* (Malek Bensmail) - *Tengri le bleu du ciel* (Marie Jaoul de Poncheville) - *The Ghost Writer* (Roman Polanski)